

Faut-il vous faire préparer quelque chose? Jeanne était là, elle vient de descendre à l'office, elle va remonter tout de suite, m'a-t-elle dit... Faut-il vous faire préparer quelque chose?...

—Non, merci. Tu es toujours bon... Embrasse-moi encore pour me guérir tout à fait, me donner des forces... Oh! mon pauvre mien!

Et ses yeux brillants où traînait un reflet de la folie récente, le regardaient avec effroi.

Elle n'était pas curieuse de savoir comment elle était arrivée à la maison, si c'était en fiacre qu'on l'y avait apportée, si sa crise avait été bénigne ou violente, si on l'avait soignée chez les Navarroux ou ailleurs; pas un de ces détails ne l'intéressait encore. Mais savoir ce qu'on avait dit à son fils, si on lui avait raconté la vérité, s'il estimait sa mère comme auparavant, voilà ce qui la préoccupait, ce qui l'épouvantait.

Il demanda, en étouffant un bâillement dans sa main large, la seule chose de lui où l'amalgamation n'eût pas opéré ses ravages:

—Qu'alliez-vous donc faire chez ces brutes?

Elle poussa un soupir d'aise et des larmes de joie mouillèrent ses yeux.

Elle prit la tête de son fils dans ses mains, la baisa, la caressa. Non, il ne devait rien savoir. Ils avaient été discrets sans doute; une dernière pitié leur était venue.

Elle répondit:

—Ce que j'allais faire? Mais rien... Une simple visite.

—Vous voulez donc rester en relations avec ces gens-là?

—Oh! maintenant, non!

—A la bonne heure!... Alors, c'est pour bientôt, la noce?

—Oui, je suppose.

—Vous aviez pourtant cru qu'elle n'aurait pas lieu, que vous la feriez rater?

—Moi?

—Rappelez-vous... Il y avait un moyen, m'aviez-vous dit...

—Oh! à quoi bon? Quand je te disais ça, je te croyais malheureux de ne pas épouser cette fille. Mais tu es bien guéri, n'est-ce pas?

—Ah, oui donc! répondit-il en fermant les yeux.

—Elle ne mérite guère, d'ailleurs, qu'on la regrette... Au fond, je suis ravie, tiens, que tu ne l'épouses pas. Son mari n'aura pas de l'agrément tous les jours.

—Ah, non! bigre! dit Alexandre avec conviction.

—Et puis les *Galerias Saint-Antoine* en ont dans l'aile, tu sais?

—Vraiment?... Ça ne m'étonne pas! Il y avait tant de camelote dans cette boîte...

—Les *Galerias de la République* leur font une concurrence terrible. Navarroux n'en dort plus. Il sent la faillite. N'as-tu pas remarqué son air citron, tantôt?

—En effet. C'est donc ça?

—Mais toi, chéri? Vas-tu redevenir sérieux, enfin? Tu m'as bien chagrinée, tu sais, avec tes folies, tes dépenses... Que veux-tu que nous devenions, si tu continues? Ce serait la

faillite pour nous aussi!... Quand te rangeras-tu? Est-ce que tu ne penseras pas bientôt à prendre une gentille petite femme?

—Vous en connaissez une?

Mme Marjolin sourit de bonheur.

—Ah! comme tu me fais plaisir! Tu y penses donc? murmura-t-elle... Ah! Dieu ne nous abandonne pas! Il vient à nous!... Merci!

Et, lasse d'avoir tant parlé, amollie d'entrevoir une légère espérance, Mme Marjolin referma ses yeux, ramena la couverture sur sa joue, s'abandonna au sommeil.

Que de sursauts, pourtant, le long de cette nuit!

Chaque fois qu'on ouvrait et qu'on marchait dans sa chambre, elle se redressait, hagarde, se demandant si ce n'était pas eux, les deux hommes redoutés, les témoins de M. de Nanteuilhes... Car il y avait cette menace de duel encore.

Ils ne vinrent que le lendemain soir.

Malgré toutes les précautions prises par Alexandre, elle devina leur arrivée, s'aperçut de leur présence, réussit même connaître leurs noms. L'un était le docteur Luteck.

Elle sauta hors de son lit, s'habilla, voulut sortir immédiatement. Elle ne ressentait plus aucun malaise. Il n'y eut pas moyen de la retenir. A travers du feu et du sang, elle aurait marché.

A six heures, elle fut en présence du docteur Luteck. Elle ne lui dit que ces mots:

—Vous savez ce que j'ai promis, hier? Les cent mille francs par an?... Parfaitement!... Mais c'était à condition qu'on ne se battrait pas. Souvenez-vous-en!... Vous êtes l'un des témoins de M. de Nanteuilhes, paraît-il. Arrangez-vous donc. Pas de duel! ou pas un sou!

Luteck ne tenait pas énormément à ce duel; et Fausta y tenait moins encore. Pourquoi donc aurait-on laissé Denis et Alexandre se battre?

Après quelques pourparlers rapides, les quatre témoins, influencés par Luteck, déclarèrent qu'il n'y avait pas lieu à rencontre, ce dont la bravoure d'Alexandre s'accorda fort bien.

Le lendemain, l'Académie de médecine fut avisée que Mme Marjolin fondait un prix de cent mille francs, qui devait être décerné, chaque année, à un chirurgien français.

La plupart des journaux, la *Vie Nouvelle* en tête, annoncèrent ce bel événement; et le docteur Luteck ne fut pas peu surpris à cette lecture.

Le communiqué s'exprimait ainsi:

UNE BIENFAITRICE DE L'HUMANITE

“Tout le monde connaît le nom de *Marjolin*. Ils se chiffrent par millions les Européens des deux sexes qui ont eu recours à l'une des spécialités de cet éminent docteur, enlevé trop tôt à la science française, et qui ont dû leur guérison aux *Pilules Antimicrobiennes*, à la *Ouate antirhumatisme*, à la